ASSOCIATION
Athéna
La passion des voyages culturels

274, rue de Créqui. 69007 LYON.

contact@athenavoyages.com

Τι νέα;

Nouvelles de Grèce

par Laurence Maire-Maison.

Août 2017

Arleta, les génomes d'aujourd'hui et d'hier, les fouilles à Fourni, la belle réussite de Paphos, et à travers elle, de Chypre, dans son rôle de Capitale culturelle de l'Europe, ou encore le devenir incertain de l'Institut grec de Venise et la polémique autour du Fonds Cavafy…comme prévu, nous nous intéressons ce mois encore aux nouvelles à caractère culturel. Cela ne veut pas dire que nous n'accordions pas d'importance au tremblement de terre de Kos, ou aux terribles incendies qui ont ravagé tout particulièrement Cythère…nous en reparlerons, à l'heure des bilans, dans une prochaine lettre de nouvelles.

– – –

Chanson

Τα μικρά παιδιά, το Μπαρ το Ναυάγιο, τα Ήσυχα βράδια..."Elle chantait l'enfance, nos espoirs et nos rêves",... Ses vers, sa poésie, ses chansons, avaient une

tonalité à nulle autre pareille… **Arleta** est décédée, laissant derrière elle ce quelque chose d'inimitable et d'ineffaçable qui faisait la particularité de ses chansons et sa popularité discrète, qui a accompagné des générations de Grecs. De son vrai nom Argyro-Nikoletta Tsapra, la chanteuse était née le 3 mars 1945 à Athènes et avait passé sa vie entre les quartiers de Metaxourgeio, Exarchia et Kypseli. Avant même la fin de ses études au lycée, elle avait réussi l'examen d'entrée à l'Ecole des Beaux Arts. C'est là qu'elle rencontre de grands noms de l'art vocal, et qu'elle se fait remarquer, dès sa première année d'études, pour son interprétation de l'Axion Esti. Cela lui vaudra l'enregistrement de son premier disque, "Τραγουδά η Αρλέτα". Elle tombera ensuite sous le coup de la censure de la Junte, et sera alors condamnée au silence. Trois ans plus tard, elle sera appelée par Georges Moustaki à venir se produire à Bobino. Dès lors, sa carrière sera lancée. Elle se consacrera alors à la chanson, sans pour autant renier l'autre de ses talents, la peinture. Ses œuvres feront l'objet de deux expositions. Elle collaborera avec les plus grands noms de la musique : Manos Hadjidakis, Mikis Theodorakis, Iannis Spanos… Elle deviendra une des grandes figures de la Nouvelle Vague. Arleta, souffrant de nombreux problèmes de santé, n'avait plus ni enregistré ni donné de concert toutes ces dernières années. Il faudra donc se faire à ce silence…"Μια φορά θυμάμαι...", comme disait une de ses plus célèbres chansons…

– – –

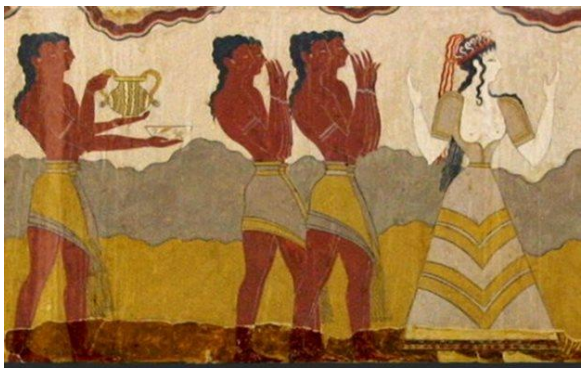
Musique

Fin d'un silence de plusieurs décennies : le plus ancien **orgue ecclésiastique** de Grèce a retrouvé sa voix, dans la cathédrale Saint Georges, à Syros. Œuvre de Zeno Fedeli, datant de 1888, il avait été offert par le pape Léon II à la cathédrale Saint Denys d'Athènes. Il y est resté jusqu'en 1951, date de son transfert à Syros, décidé par l'évêque Xénopoulos.

Pour cette restauration délicate, on a fait appel à un spécialiste italien, Saverio Tamburini, de la quatrième génération d'une famille à qui l'on doit la réalisation de nombre d'orgues ecclésiastiques (Milan, Vatican, Mexico ou encore Bologne). La Grèce compte 16 orgues ecclésiastiques (dont certains se trouvent hors d'état de fonctionnement), principalement dans les églises catholiques[1], sans oublier cependant celui du Megaron de la Musique d'Athènes. L'évêché catholique de Syros a dans la foulée de cette restauration organisé le Ier Festival d'Orgue Ecclésiastique, qui se déroulera dans la cathédrale Saint Georges, du 21 au 28 août.

– – –

Science



Avec pour ancêtres **les Minoens et les Mycéniens**… une étude génétique, dont les conclusions viennent de paraître dans la dernière livraison de la revue scientifique Nature, conclut de manière indubitable à l'existence d'un lien génétique très étroit d'une part entre Minoens et Mycéniens, et d'autre part entre ces deux populations et les Grecs contemporains. Ces résultats sont le fruit d'une recherche qui s'est fondée sur l'analyse des 19 génomes anciens attestés en Grèce continentale, en Crète et dans le sud-ouest de l'Asie Mineure et leur comparaison avec 330 autres génomes anciens ainsi qu'avec plus de 2500 génomes contemporains enregistrés dans les bases de données. Cette étude, menée conjointement par les équipes des professeurs Stamatogiannopoulos (Seattle), Johannes Krause (Institut Max Plank, Allemagne) et David Reich (Harvard), a permis d'établir que Minoens, Mycéniens et Grecs contemporains sont très proches génétiquement sans être pour autant identiques. Elle a pu également démontrer que Minoens et Mycéniens sont issus principalement des premières

[1] Rappelons que la communauté catholique compte actuellement environ 100 000 membres, dont on estime qu'une moitié est constituée de descendants grecs des Vénitiens et des Génois, l'autre par des émigrés venus de pays essentiellement catholiques (Pologne par exemple).

populations agricoles du Néolithique de Grèce et d'Anatolie de l'ouest, mais auxquelles se sont également mêlés des éléments venus de populations plus orientales, semblables à celles du Caucase, de l'Arménie et de l'Iran. Les chercheurs ont également pu établir que, différente en cela de celle des Minoens, la population mycénienne avait également reçu des éléments venus d'Europe de l'est et du nord de l'Eurasie. Cet élément nord-eurasien est encore une des constituantes de la population grecque contemporaine. Pour les chercheurs, "cette étude fournit réponse à nombre d'interrogations : pour la première fois, est rejetée la théorie qui voulait que la population mycénienne ait trouvé son origine au-delà de l'Egée, tout comme celle qui voulait que le Moyen-Age ait vu disparaître toute continuité des composantes antiques de la population. Elle établit donc la preuve de la continuité historique depuis les premiers agriculteurs à la population contemporaine. Il faut cependant souligner que se sont mêlés des éléments venus du nord et de l'est, aussi bien avant qu'après les époques minoenne et mycénienne."

– – –

Archéologie

Des fouilles sous-marines, menées sous la tutelle de l'Ephorie des Antiquités sous-marines et de la Fondation RPM Nautical Foundation, ont permis de découvrir au large de **l'ilot de Fourni** pas moins de huit nouvelles épaves dont la datation couvre une large période allant de l'époque classique à la première moitié du XIXème siècle. Un des navires, datant de l'époque romaine, était chargé d'amphores issues d'ateliers espagnols et destinées au transport du poisson salé, un autre avait à son bord des jarres des VI et VIIème siècles de notre ère, d'un autre encore on a retrouvé la coque en bois, datant des années 30. La variété des chargements et la découverte d'autant d'épaves de navires venus d'au-delà de l'Egée confortent les conclusions auxquelles les campagnes de fouilles de 2015 et 2016 avaient déjà permis d'aboutir : Fourni, en raison de sa situation géographique et de sa morphologie, constituait bien un centre important, par lequel passaient de nombreuses voies maritimes. Le nombre d'épaves découvertes se monte à l'heure actuelle à 53. En marge de ces trouvailles, ont été également retrouvés de nombreux tessons de céramique, des ancres, etc.

– – –

Culture

Elle s'y préparait depuis cinq ans : **Paphos**, capitale culturelle de l'Europe 2017, s'est dotée en ces quelques années de structures dignes de ce nom pour relever le défi. C'est précisément d'ailleurs cette "carence" qui avait intéressé la commission chargée de l'examen des candidatures, pressentant une démarche inhabituelle, loin des centres culturels importants et expérimentés que représentaient d'autres villes choisies par le passé. Dans une cité entièrement tournée vers le tourisme et bâtie pour lui, la vie culturelle se trouve tout d'un coup au centre des intérêts, donnant à la ville ses lettres de noblesse pour jouer dans la cour des grands. Construction d'un théâtre (il n'y en avait pas jusqu'alors), d'un centre culturel, aménagement et embellissement des grandes places : depuis que sa candidature a été retenue, en 2012, Paphos n'a pas ménagé ses efforts. Le slogan retenu, *Liens entre continents, ponts entre cultures*, rend bien compte de la multiculturalité de Paphos et, à travers elle, de Chypre tout entière. Etablir des liens, des ponts, c'est à la fois le rôle de l'île, dans la Modernité comme dans l'Antiquité, et le défi qu'elle a à relever pour elle-même dans la coexistence de ses deux communautés. C'est tout cela qui a donné un ton très particulier à la programmation, que seule Chypre pouvait, faisant de son drame un atout, proposer, comme la représentation des Troyennes avec des acteurs venus de villes divisées, ou celle de Lysistrate avec des artistes venus du Venezuela ou du Nigeria. Des thématiques tout à fait contemporaines, comme l'immigration ou la partition de l'île, sont abordés sous différents aspects. Au total, on recense 350 manifestations culturelles, dont un bon nombre sont à mettre à l'actif d'acteurs locaux. Un programme parallèle a également été mis en place dans les écoles. La place de Chypre dans l'Europe a été soulignée à divers moments, notamment lors du concert donné par l'Orchestre Philarmonique de Berlin, pour l'exécution du "Concerto de l'Europe" (visionné par 50 millions de téléspectateurs pendant la retransmission en direct en Europe). Vladimir Ashkenazy, le musicien turc Omar Farouk Tekbilek ou encore Fanny Ardant ont répondu à l'appel. La directrice artistique estime à 80 000 le nombre de spectateurs venus jusqu'à présent assister à une des manifestations proposées. Elle ne peut que se féliciter du succès engendré, qu'elle assimile à un "petit miracle" compte tenu des effectifs réduits sur lesquels elle a pu s'appuyer (17 personnes au total, certes secondées par plus de 400 bénévoles), mais aussi des difficultés financières auxquelles elle a dû faire face (la crise frappait Chypre de plein fouet, en 2012, lorsque la candidature de la ville a été retenue). Paphos s'est découvert une nouvelle âme, refusant désormais de se cantonner à son image pourtant bien ancrée de "ville-dortoir touristique".

– – –

Histoire

L'Institut grec d'Etudes Byzantines et post-byzantines de Venise en danger ? A l'heure où le fonctionnement et l'avenir de cette belle institution semblent menacés, il est intéressant d'en retracer l'histoire.

Tout commence par un accord passé entre Italie et Grèce en 1949, acte de naissance de l'Institut Grec. Et continue en 1953 par la donation à l'institution, par la communauté grecque de Venise, de toute sa richesse mobilière (icônes et vaisselle liturgique de l'église Saint Georges des Grecs[2]) et immobilière, environ 60 immeubles, dont les revenus continuent encore de nos jours à alimenter les caisses de l'Institut. Celui-ci, outre la recherche, centrée sur les liens entre hellénisme et occident dans les périodes byzantine et post-byzantine, était alors également en charge de la vie religieuse de la communauté grecque-orthodoxe et du soutien de ses indigents. Depuis 1951, pas moins de 10 décrets de loi se sont succédé, chacun ambitionnant de redéfinir le fonctionnement de l'Institut. Le Directeur, élu pour 5 ans par l'Académie d'Athènes, est assisté de deux commissions, l'une affectée à la supervision et l'autre à la gestion. A la première siègent des membres de l'Académie et des ministères grecs de l'Education et des Affaires Etrangères. A la seconde, le Directeur, un représentant du ministère des Affaires Etrangères, et le président de la communauté grecque, chargé plus particulièrement de veiller au bon emploi des revenus générés par la fructification des biens immobiliers cédés en 1953. L'Académie, indépendante de tout lien avec le gouvernement grec, est garante de la vocation épistémologique, cependant que la présence de représentants du ministère des Affaires Etrangères remonte au premier état de l'accord entre les deux pays, et avait pour mission, dans le texte de fondation, de faciliter le travail et les échanges. L'action de l'Institut a eu dès son origine (il commence à fonctionner en 1955) deux volets : celui de la recherche d'une part, celui de l'éducation d'autre part. Depuis 1970, il a offert plus de 70 bourses, accordées en priorité à des chercheurs se consacrant à l'étude de la Vénétocratie ; bon nombre de ces travaux ont d'ailleurs abouti à des thèses. Aux boursiers, sont offerts le gîte et un viatique mensuel. Logés au dernier étage de l'immeuble où l'Institut est abrité, ils ont ainsi la possibilité de rencontrer d'autres scientifiques, d'échanger des idées, de croiser des thèses….

[2] En 1539, l'église Saint-Georges est affectée, avec l'accord de la hiérarchie catholique, au culte orthodoxe et à la communauté grecque-orthodoxe. Rappelons que la communauté grecque de Venise remonte à la fin du XVème siècle, lorsque, après la chute de Constantinople, de nombreux grecs vinrent s'y réfugier.

L'Institut déploie par ailleurs une belle activité éditoriale : sources historiques ayant trait à la Vénétocratie, études sur cette même époque ou encore sa revue Θησαυπίσματα. Il a en outre organisé de nombreux séminaires, parfois en collaboration avec d'autres institutions. Enfin, il est le gardien des archives de la communauté grecque, dont une bonne partie a été numérisée. Sa contribution à la connaissance de cette dernière et de la Vénétocratie est donc considérable, même si certains peuvent regretter que l'Institut n'ait pas élargi le champ de ses recherches, en développant par exemple un secteur d'Histoire de l'art, de philologie, ou encore d'Histoire plus contemporaine.

Les choses se sont déroulées sans encombre jusqu'en 1982, année qui marque le début d'une première crise qui durera sept ans, dans laquelle on verra aux prises le ministère grec des Affaires Etrangères (soupçonné de vouloir faire de l'Institut un simple centre culturel) et le directeur d'alors, Manoussos Manoussakas. De nos jours, c'est à nouveau une joute opposant le gouvernement grec à l'Institut qui semble mettre en danger l'avenir de ce dernier, en des méandres administratifs et des conflits d'intérêts (entre présidente de la communauté et directrice de l'Institut, entre celui-ci le ministère des A.E, etc) qu'il peut sembler difficile de suivre, mais qui en tout état de cause ont abouti au licenciement de la bibliothécaire et au rappel à Athènes de la secrétaire. Les deux commissions ont quant à elle interrompu leur travail pendant des mois, celle chargée de la supervision n'a toujours pas repris les siens. Le salut de l'Institut serait désormais entre les mains de la communauté grecque de la ville et de son nouveau directeur, habilité à demander des comptes, y compris au ministère, sur la gestion du bien. Une des solutions pourrait être la refondation de l'institution, chapeautée par un nouveau conseil d'administration, alors dégagé de tout lien avec les A.E.

(The Book's Journal, juin 2017)

– – –

Littérature

"A qui **Cavafy** appartient-il ?" titrait il y a quelques mois la revue The book's Journal, qui revient sur cette question dans son numéro de juin. Cas d'école pour les chercheurs en droits de la propriété intellectuelle, le fonds Cavafy a fait couler…beaucoup d'encre ces derniers mois. Retour sur quelques étapes. En 1933, à son décès, toute l'œuvre du poète a déjà été publiée, et est à la disposition de tous. Le Fonds Cavafy sera constitué par Giorgos-Panos Savvidis, grand philologue et professeur de littérature grecque moderne, spécialiste de l'œuvre du poète et auteur d'une thèse sur "Les éditions de Cavafy, 1891-1932". En un premier temps, G.P. Savvidis annoncera son souhait, une fois les pièces identifiées, classées, cataloguées, de les léguer au Musée Bénaki, déjà en possession de certaines archives. Patience et travail méticuleux pour les uns, indolence et inertie pour les autres, il faudra presque 50 ans pour que l'entourage de Savvidis (décédé en 1995) reparle du fonds. En effet, en 2012, ses héritiers vendent les quelque 4600 pièces manuscrites et objets personnels du poète à la Fondation Onassis. Le choix a pu laisser songeur, lorsque l'on sait que d'autres institutions (la célèbre bibliothèque Gennadios, par exemple) étaient particulièrement habilitées à gérer ce genre de fonds, qui font tout à fait partie de leurs attributions et de leur "carte d'identité". L'inexpérience de la fondation lui vaut les critiques acerbes d'une bonne partie du monde littéraire et critique grec. Si, en soi, rien ne lui interdisait d'acquérir le fonds (il lui a fallu pour cela emprunter…n'aurait-elle pas mieux fait de faire don de cette somme à une institution à-même de traiter les archives… ? se demandent certains), il lui revient maintenant de faire ce que tout le monde attend d'elle : nommer une commission d'experts, grecs et étrangers, aptes à gérer la richesse inestimable d'un tel fonds et à le rendre accessible à tous. Certains, tel le grand philologue et écrivain américain Daniel Mendelsohn ont d'ailleurs proposé leurs

services, en vain jusqu'à présent. Pour l'heure, seul un comité scientifique nommé par la fondation a accès aux pièces, les interprétant comme bon lui semble, adoptant des clés de lecture pour le moins réductrices et défigurantes (va-t-on tout interpréter de l'œuvre du poète par sa seule homosexualité ? En est-on encore là ?). La bataille fait rage, il est demandé à la fondation Onassis d'au moins accorder le libre accès à tous au catalogue et au fonds lui-même, ainsi que de rendre accessible sur le Net les pièces numérisées. Il faut espérer que l'institution comprendra la responsabilité qu'elle a prise en acquérant ce fonds et agira en conséquence.

(The Book's Journal, juin 2017)

– – –

Prochaines Nouvelles : autour du **1er septembre**. Nous retrouverons les chroniques traditionnelles (société, culture, politique, économie, etc, selon l'actualité).

Sauf indication contraire, les informations sont puisées dans les journaux Βήμα (*en tout cas jusqu'à ce 10 août, où sa rédaction, ainsi que celle de Nea, annonce devoir, après des mois de suspense er de rebondissements, se restructurer, et où la parution est interrompue*), Καθημερίνη et Ναυτεμπορική.